



Numéro 6 - Dimanche 20 juillet 2008

Kabylie-Kébek-Roure Tour

TEXTICULE

A la demande générale et surtout pour contenter ceux qui ne comprennent pas toujours la une des Sésame, voici l'explication de celle d'aujourd'hui.

Sur le dessin ci-contre, il y a trois personnages. Deux en ouature. Il s'agit de Rachid Akbal et de Nadine Walsh, les conteurs que vous êtes venus écouter ce soir. Debout, c'est Jihad Darwiche, le faiseur de festivals, celui sans qui la mayonnaise ne prendrait pas, l'homme aux mille et un proverbes et aux poèmes aléatoires, l'homme-niprésent, le lion du Liban... On le reconnaît à la bougie qu'il tient toujours.

Le titre est un mot valise constitué de "tabernak" en référence à Nadine, conteuse québécoise, et de Akbal qui est le nom de famille du second conteur.

Nadine propose à Jihad de venir se baigner avec eux (un bain de contes s'entend) et maillot se dit costume de bain au Kébek. Mais comme nos cousins outre-atlantique mangent les "e", on entend kstum'dbin...

J'ai oublié de vous dire que le deuxième attribut de Jihad est le kawa, c'est-à-dire le café.

Voilà, vous avez toutes les clés pour comprendre l'humour Sésame.

Franck Berthoux

TABERNAKBAL !



Ce soir à Roure : Nadine Walsh

Une quêteuse conteuse guerrière

Sous des airs fragiles et timides, Nadine cache une furieuse détermination. C'est une femme de conviction qui ne mâche pas ses mots quand il s'agit de dénoncer des injustices, celles faites aux femmes notamment, ou aux peuples originaires de son Québec, les Amérindiens. Elle se sert de son lieu de parole pour dénoncer, mettre en lumière des scandales, des événements qui la révoltent, comme dans son spectacle *Contes urbains*.

Le spectacle de ce soir, *Echos de femmes*, rassemble une série de contes mettant en scène des femmes. Celles-ci, effectivement, sont un des fils conducteurs de son parcours. Quoiqu'elle entreprenne, Nadine se retrouve toujours à raconter des histoires de femmes, guerrières comme Athéna et Arachnée se lançant dans un combat de tissage, religieuses, violées, pirates...

Elle est passionnée par la recherche des origines, des ancêtres. Par son père, elle est d'origine irlandaise et française du côté maternel, mais avant ? Qui occupait cette terre

canadienne ? La question de la colonisation est encore très sensible et délicate. Elle ne se lasse pas de quêter auprès de sa mère, de fouiller les mémoires pour approcher ses racines. Elle dit que c'est un conte amérindien qui l'a

« mise



au monde dans le monde du conte », mais aussitôt elle craint de voler encore quelque chose à ces peuples pour gagner son pain.

Cette guerrière a plusieurs cordes à son arc ; partie de la danse, elle a pratiqué le théâtre, les marionnettes, et le conte. Petit à petit, elle s'est lancée dans l'écriture et, maintenant, la mise en scène.

En 2006, le *Caravansérail des Contes* lui a ouvert de nouvelles portes et l'a finalement amenée chez nous. Jusque là, elle était peu sortie du Québec. Aujourd'hui, elle a tellement de projets et de chantiers en cours dans son pays qu'elle ne manque pas d'ouvrage. Son grand projet c'est un spectacle sur les femmes pirates qu'elle a déjà écrit et qu'elle va mettre en scène.

On pourra la revoir, en février prochain, au festival du conte de Lozère. Pour l'heure, elle va rentrer à Chicoutimi (*jusqu'où l'eau est profonde*), sa ville natale, pour y faire des randonnées contées, puis elle ira en pleine forêt pour méditer et se ressourcer.

Pour l'instant prêtons-lui nos oreilles pour écouter ses *Echos de femmes* qui ne vont pas manquer de nous séduire.

Anne de Belleval

Liliane GRAU

Lundi 21 juillet à 17h à Contes

Ne pas se faire caraméliser !

Liliane Grau, tour à tour comédienne, conteuse, marionnettiste, a déjà une longue expérience de sal-timbanque auprès d'un public de jeunes. Elle en parle avec passion et émotion.

Liliane est une pionnière du théâtre jeune public dans la région. Elle

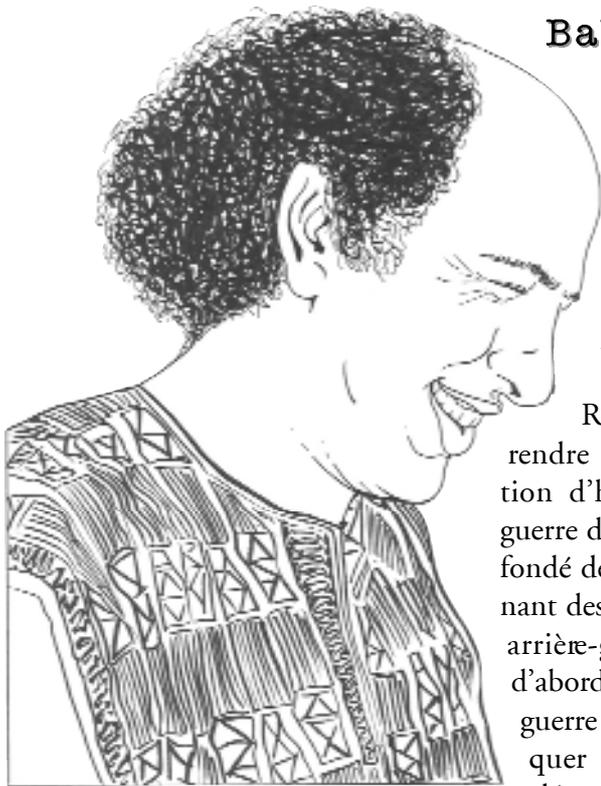
est à l'origine, en 1991, de la création du Théâtre Chou, à Nice.

Les débuts furent durs : 20 enfants dans la salle, tout au plus, mais déjà l'émotion du partage et, maintenant, c'est chaque semaine dix fois plus qui se pressent dans la salle ! Au fil de ces dix-huit années ce sont des milliers d'enfants qui ont été éblouis et conquis, par ces spectacles, certains en ont même fait leur métier depuis.

Elle a donc participé, régionale-

ment, à cette montée en force du théâtre vivant qui a permis qu'aujourd'hui des salles permanentes soient réservées à ce jeune public.

Les étiquettes ne font pas son affaire (*je ne veux pas me caraméliser dans un genre*, dit-elle). Elle est du genre éclectique et passe du répertoire traditionnel aux auteurs contemporains, des marionnettes à la vidéo, du théâtre à la musique, ou enfin au conte comme à Contes, demain après-midi, où elle trouve



Baba la France : Rachid Akbal à Roure

Le château de mon père

tous ces hommes venus après la guerre de 40 reconstruire la France.

Au départ, il y a chez Rachid un désir profond de rendre hommage à cette génération d'hommes qui ont vécu la guerre d'Algérie en France, qui ont fondé des familles, et sont maintenant des grand-pères ou même des arrière-grand-pères. Il s'agit d'aborder aussi, en filigrane, la guerre et ce qu'elle a pu provoquer comme dégâts, comme désarroi, comme colères chez ces hommes et dans leurs familles. On parle très peu des Algériens de France à cette époque or cette période a encore des répercussions et on a tendance à l'occulter. En 1948, quand son père est arrivé en France, il avait 23 ans. Ces hommes étaient français et du jour au lendemain ils sont devenus étrangers. Ils étaient des français, de seconde zone il ne faut pas le cacher, et d'un coup ils sont devenus des « immigrés ».

« J'ai arrêté l'histoire en octobre 1961, funeste date de la répression sanglante d'une manifestation par la

police du préfet Papon. Il y eu beaucoup de morts, on a jeté des hommes vivants dans la Seine, ce fut extrêmement violent. »

Pour autant n'ayez crainte que ce soit sinistre, Rachid nous réserve des clins d'œil, de la poésie, de la tendresse et de l'humour, il ne peut s'en empêcher ! Et puis il y a aussi des chansons et des poèmes de poètes kabyles, une belle musique créée par Ali Mergache, une implication corporelle intense et même une chorégraphie. Il a voulu donner un souffle épique à son récit, pour aller au delà du langage de tous les jours. Il ne voulait pas d'un style documentaire et, pour ce faire, il a travaillé l'écriture avec l'aide de l'auteure Caroline Girard.

En revanche on n'aura qu'un faible aperçu ce soir du travail sur les lumières parce que les conditions du plein air ne s'y prêtent pas.

Et puis je ne vais pas tout vous dire, mais ce soir en regardant *Baba la France*, vous aurez de belles émotions et de magnifiques surprises, à n'en pas douter.

Anne de Belleval

Depuis 2003, Rachid Akbal s'est lancé dans l'écriture d'une sorte de saga, en forme de trilogie. Certains ont pu en voir la première partie, *Ma mère l'Algérie*, vendredi à Valdeblore. Ce soir, nous allons voir la seconde partie, *Baba la France*. Pour la dernière partie, *Les enfants du figuier*, il faudra encore attendre jusqu'en 2010 pour voir le spectacle dans la région parisienne.

On avait donc laissé Rachid jeune garçon demandant à sa mère une histoire et voilà que ce soir nous allons faire connaissance avec le Père, un père emblématique de



►►► une plus grande proximité avec son public. « Avec le conte, on ne peut pas tricher, utiliser les lumières, les jeux de scène, les décors... Le conte c'est l'épure, c'est seulement les mots qui comptent, et puis aussi ça donne des conseils de vie : prévoir, se méfier, être honnête... »

Allons donc l'écouter au parc du Verger et nous pourrons la retrouver, plus tard, dans quelque salle de spectacle à Nice ou ailleurs.

Anne de Belleval

Sésame

La Gazette du Festival

Directeur de la Publication

Jean Buathier

Rédacteur en chef

Franck Berthoux

Rédactrices

Anne de Belleval, Audrey Derrien

Véronique Letitre, Véronique Serer

Dessins

Cécile Berthoux & JAL

Maquette et réalisation

Association LAC

Logo

Olivier André

Imprimé par

CG06

Hier soir au Théâtre de Verdure à l'Abadie Migné allons voir si la rose...

Hier au soir, dans un décor magnifique (montagnes, mer, ciel étoilé, lune rousse, air doux), nous avons eu droit à de la grande Migné. Comment vous dire ? Elle arrive sur scène en robe Vichy, chaussée de baskets à fleurs. Elle est en rouge et blanc. On pourrait la croire supportrice de l'AS Monaco, mais pas du tout, elle ne sait même pas ce que c'est. On la sent toute timide, telle une vierge effarouchée, une Jeanne d'Arc du Conte, une bergère qui n'a pas encore vu le loup. On comprendra plus tard que c'est du pipeau, qu'elle fait semblant, histoire de tromper son monde. Et pour ce qui est de tromper son monde, je me suis bien fait avoir.

[Avant de continuer, je dois avertir les parents : Madame, monsieur, attention, ne laissez pas ce journal entre les mains de vos enfants, de moins de 16 ans en tous cas. Certains mots, certaines images peuvent choquer le chérubin innocent, le puceau, l'enfançon couillon qui croit toujours que les bébés sont apportés par les mérous. Vous voilà donc avertis.]

On a vite compris que la Migné n'était pas si naïve que ça. « *Nous les filles, on en a jusque là !* » Et la voilà qui se met à râler à propos de cette histoire de pomme qu'Eve aurait soi-disant boulootté.



Elle nous raconte la véritable histoire de la première fois qu'Adam et Eve l'ont fait. D'après elle, toute cette histoire ne serait jamais arrivée sans l'intervention d'une abeille qui, de son dard, pénètre dans l'arrière-train de notre premier ancêtre.

[Je m'arrête un moment pour tordre le cou à une idée reçue : le fruit défendu dégusté avec volupté par Adam et Eve est la figue et cer-

tainement pas la pomme. Je reprends.]

De broquette en battant de cloche, de cicatrice en saladier d'amour, ça joue de la saque-boute, ça mange de la chair crue, ça rembourre, ça affine le bandage... bref, ça tire dans tous les coins. Et les rires éclatent, les "oh" fusent, et les enfants questionnent : « *C'est quoi un clitoris ?* »

[Je fais une parenthèse : on avait dit que c'était un spectacle pour les plus de 16 ans. Si on ne lit pas les programmes, voilà ce qui arrive. On se retrouve avec des questions embarrassantes. Je referme la parenthèse.]

La conteuse ne dit pas que des choses olé-olé, elle en chante aussi. Le pire, c'est quand elle en mime. Je dis le pire, mais, en fait, c'est le meilleur. Ah le mime des braquemards serrés dans la charrette. Un monument !

C'est bon de rire, surtout des choses de la vie car on a tous (du moins je l'espère) des références, des souvenirs, des traces d'un passé amoureux trop vite enfui. Qui ne garde pas des annales de ces moments-là ?

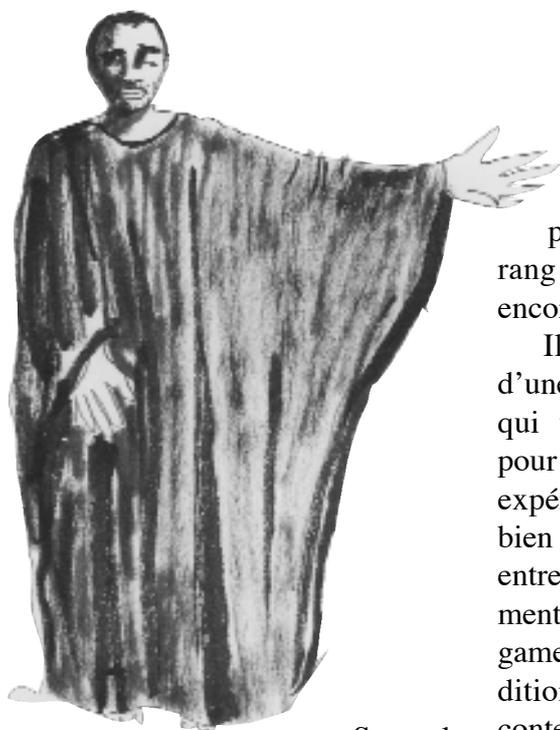
Il en a dû se faire de drôles de rêves, la nuit passée !

Franck Berthoux



Sylvain Kodjo Mehoun à l'Abadie

L'engagé engageant



Sur la grande scène qui surplombe un paysage veillé par l'Observatoire de Nice et la Méditerranée, à l'ombre des oliviers qui encadrent le Théâtre de Verduze de l'Abadie, une araignée a tissé deux toiles. Sans doute est-elle musicienne car elle a épargné le saxophone posé à gauche. L'araignée est d'abord invisible, tout comme le conteur et le musicien. C'est que ces trois-là ne font qu'un, qui se nomme Sylvain Kodjo Mehoun. Il a revêtu un léger boubou noir. Il est grand, il a une belle prestance et ses gestes amples dans la transparence du boubou nous suggèrent dès ses premières paroles en *mina* que ce spectacle-ci sera bien différent de celui donné à Sauze, mercredi soir. Le corps n'est plus tendu vers le public, il est dressé, et les bras sont lancés vers le ciel comme pour mieux attraper les histoires dans l'infini et les envoyer le plus loin

possible jusqu'au dernier rang dans le public et plus loin encore s'il le faut.

Il est question de Sagesse et d'une discussion entre un conteur qui tient Yévi Yévi l'araignée pour un grand sage aux multiples expériences. Lequel s'en défend bien : oh non, il n'est pas sage. Il entreprend alors de raconter comment il est devenu bossu et monogame pour avoir osé défier les traditions. « Certes, admet alors le conteur, mais tu fus aussi reconnaissant envers la nature. Souviens-toi comme tu as su remercier la femme-baobab de l'ombre et des fruits sucrés qu'elle t'avait donnés. Souviens-toi comment la hyène a fini pour avoir voulu singer tes paroles sincères... »

Yévi Yévi n'en démord pas. Il n'est pas le sage qu'on croit. Il n'a pas été bon au temps de la famine, quand il a rencontré la calebasse et le sac enchantés. Il a d'abord régali sa femme et ses enfants, puis il les a fouettés. Il a

fouetté aussi le roi mais un roi, ça peut toujours servir, alors c'est

surtout avec lui qu'il s'est réconcilié. En toute démocratie, bien sûr. Avec l'aide de son plus jeune fils, le rebelle, car « *c'est au bout de l'ancienne corde qu'il faut tresser la nouvelle* »... sauf si l'ancienne corde a servi à ligoter

une jeune vierge sacrifiée à l'appétit de drôles de caïmans...

Vous l'aurez compris, c'est de toutes les tragiques contradictions de l'Afrique qu'il s'agit en réalité.

Ne croyez pas que le spectacle de Sylvain fut triste pour autant. Si le propos fut grave et souvent accusateur, l'art du conteur fut aussi d'y mêler les respirations nécessaires : un air au saxo, une choucroute garnie, un rap incongru...

Yévi Yévi n'a pas fini de tisser sa toile dans nos consciences.

Véronique Serer





Hier après-midi à Saint-André-de-la-Roche : Nourhène Kelly Fleurs de cumin et têtes coupées

Ô Nourhène, comme tes contes sentent bon la fleur d'oranger, la cannelle et le cumin !

Tu nous a fait connaître des sultans et des vizirs, de riches marchands, des jeunes filles pauvres mais toujours pures et toujours belles, du bonheur et... du malheur.

Malgré ce malheur acheté par une princesse qui ne le connaissait pas, malgré des enfants dévorés et des têtes coupées, tes histoires finissent toujours bien.

Par la magie des mots, le pouvoir des contes, et l'art de la conteuse, nous avons voyagé de palais en petites mesures à tra-

vers tout l'Orient.

Ô Nourhène, tes histoires universelles, tes chansons dans ta langue maternelle et ton léger accent ont été le miel de notre après-midi ! Et quoi de plus beau qu'un public qui s'en retourne content.

Véronique Letitre

LES INTERVIOUVEURS.

Bidou & JALOB.

